



LE PARDON  
AUPRÈS DU CŒUR SACRÉ DE JÉSUS.  
Demeure dans mon amour  
et que mon divin Cœur te serve de refuge...

## La dévotion au Sacré-Cœur

**L**A dévotion au Sacré Cœur de Jésus est aussi ancienne que l'Eglise. Elle a commencé au Cénacle, où saint Jean goûta et comprit le bonheur d'aimer Jésus, et sur la Croix, où ce Cœur divin, percé par le fer de la lance, ouvrit dès lors un asile à tous les chrétiens. Les plus grands Saints de tous les siècles, saint Bernard, saint Bonaventure, sainte Gertrude, sainte Catherine de Sienne, etc., ont pratiqué cette dévotion ; mais il était réservé au XVII<sup>e</sup> siècle de voir le Cœur de Jésus honoré d'un culte public, et à la France de donner naissance à ce culte.

L'objet, le motif principal de la dévotion au Sacré Cœur de Jésus, c'est l'amour immense du Fils de Dieu, qui l'a porté à souffrir la mort pour nous, et à se donner tout à nous dans le saint Sacrement de l'autel ; amour si grand que, malgré toutes les ingratitude, les mépris et les outrages qu'il devait recevoir en cet état de victime, et qui lui étaient parfaitement connus, il s'y est exposé et il s'y expose encore tous les jours par amour pour nous.

Quel objet plus touchant Dieu pouvait-il offrir à notre piété, que le Cœur adorable de son divin Fils ? ce Cœur toujours brûlant d'amour pour nous, quoique si peu aimé ; ce Cœur dans lequel sont déposés tous les trésors de la miséricorde divine ?... Le Cœur de Jésus est saint de la sainteté de Dieu même ; il est le plus puissant de tous les cœurs, il en dispose à son gré, et en fait mouvoir les ressorts les plus secrets ; il est l'autel sur lequel s'offre l'unique sacrifice des chrétiens ; et c'est dans ce Cœur sacré que nos vœux doivent prendre source, s'ils veulent s'élever jusqu'à Dieu.

Aussi, les avantages de cette dévotion sont infiniment précieux : elle prépare la conversion des âmes, ranime la foi, embrase la charité, nourrit l'espérance chrétienne, conserve la pureté du cœur et la paix de l'âme ; elle est la plus douce consolation des âmes affligées et une source intarissable de grâces pour la perfection de toutes les vertus.

“ Je ne sache pas, dit la B. Marguerite-Marie, qu'il y ait un exercice de dévotion qui soit plus propre à élever en peu de temps une âme à la plus haute sainteté, et à lui faire goûter les véritables douceurs attachées au service de Dieu. Oui, je le dis avec assurance, si l'on savait combien cette dévotion plaît à Jésus-Christ, il n'y aurait pas un chrétien qui ne s'empressât de la pratiquer. Les personnes consacrées à Dieu y trouvent un moyen infailible de conserver leur ferveur et de l'augmenter, ou de la recouvrer si elles l'ont malheureusement perdue. Les personnes du monde y trouvent tous les secours nécessaires à leur état : la paix dans leur famille, le soulagement dans leurs travaux, et les bénédictions du Ciel dans toutes leurs entreprises. C'est dans ce Cœur adorable que nous trouvons tous un refuge pendant notre vie et surtout à notre dernière heure. Ah ! qu'il est doux de mourir, quand on a eu une constante dévotion au Cœur de Celui qui doit nous juger ! ”

### Jésus révèle son Cœur à sainte Gertrude

UN jour que sainte Gertrude disait à Dieu : “ Mon Seigneur Jésus-Christ, je vous supplie, par votre Cœur transpercé d'une lance, de percer le cœur de Gertrude des traits de votre amour, ” Notre-Seigneur lui apparut, et, lui montrant son côté ouvert, lui dit : “ Regarde mon Cœur, je veux que ce soit ton temple. ”

Et alors elle se sentit tirée d'une manière merveilleuse dans le Cœur de Jésus, où " de dire ce qu'elle y goûta, ce qu'elle vit, ce qu'elle entendit, cela n'appartient, dit-elle, à aucune langue, ni humaine ni angélique." Et une autre fois que, faisant des efforts pour prier avec attention, elle se sentait emportée par des distractions que les Saints connaissent comme nous, mais dont ils gémissent plus que nous, Notre-Seigneur, pour la consoler, lui présenta son cœur, et lui dit : " Voilà mon Cœur, les délices de la sainte Trinité ; je te le donne, afin qu'il te serve de supplément à ce qui te manque." Et depuis lors, elle ne priait que par ce Cœur divin ; par lui elle offrait à Dieu ses adorations et ses actions de grâces, dont elle ne sentait plus l'insuffisance ; en lui elle se reposait ; et toute sa vie ne fut qu'un long et doux soupir d'amour pour ce Cœur, blessé par la tendresse encore plus que par la lance.

### Jésus révèle son Cœur à sainte Mechtilde

UNE nuit que sainte Mechtilde ne pouvait reposer à cause d'une violente douleur de tête, Jésus-Christ lui fit voir la plaie de son Cœur tout aimable, et l'invita à y entrer pour s'y reposer. Et à partir de ce jour elle se sentit touchée d'une si vive dévotion envers le Cœur divin de Jésus-Christ, et elle en reçut de telles grâces, qu'elle avait coutume de dire : " S'il me fallait écrire toutes les grâces que j'ai reçues du très aimable Cœur de Jésus, je ferais un livre plus gros que celui du Bréviaire."

### Jésus révèle son Cœur à sainte Catherine

UN jour que sainte Catherine de Sienne méditait sur ce verset : " Créez en moi un cœur nouveau," elle vit son divin Epoux s'approcher d'elle et la toucher de la main au côté gauche, où elle sentit aussitôt

je ne sais quel mélange de douleur et d'amour qui la fit pâmer de bonheur. Et comme elle était encore étonnée et interdite, car il lui avait semblé que son Epoux lui prenait son cœur, elle le vit apparaître, un cœur lumineux à la main. A cette vue, la vierge tremblante s'affaissa sur elle-même, et le divin Epoux s'étant approché, ces tendres paroles arrivèrent à son oreille : "Ma fille, je t'ai enlevé ton cœur et je te donne le mien, afin que tu vives à jamais en moi."

Un jour comme Catherine demandait à Jésus pourquoi son Cœur avait été percé : "C'est, lui dit-il, afin de révéler aux hommes le secret de mon Cœur, et de leur faire comprendre que mon amour est encore plus grand que les témoignages extérieurs que j'en donne. Car mes souffrances ont eu un terme ; mon amour n'en a point."—Et cependant Catherine n'était pas choisie pour être l'apôtre du Sacré-Cœur ; cette gloire était réservée à la bienheureuse Marguerite-Marie.

NOTA.—Il serait désirable que toutes les familles chrétiennes possédassent la vie si bien écrite de la B. Marguerite-Marie, par Mgr Bougaud.

## Amour du Cœur de Jésus dans l'Eucharistie

VOIX DE JÉSUS VENANT DU TABERNACLE

*Mes yeux et mon Cœur y seront tous les jours*

Mon enfant, comment donc oublies-tu, si souvent qu'ici en mon Eucharistie, mes yeux sont sans cesse fixés sur toi.

Comment, lorsque tu t'approches de mon Tabernacle, oublies-tu que mon Regard se pose sur toi.

Pourquoi es-tu si distrait en ma Présence ? Ne suis-je point Celui qui, lisant au plus intime de ton âme, en connaît tous les replis les plus secrets ?

Ne sais-tu pas que Je suis un Dieu jaloux : jaloux de tout ce qui te préoccupe en dehors de Moi, lorsque tu es devant Moi ?

## L'ÂME

**I**L n'est que trop vrai, ô mon Sauveur, que je ne suis qu'un être léger, inconséquent, qui mérite bien les reproches que Vous daignez m'adresser.

Oh ! pourquoi mon esprit est-il si frivole ? Seigneur Jésus, je vous en conjure par cet amour qui Vous a porté à Vous renfermer, solitaire, dans votre Prison d'amour, votre Tabernacle, daignez me rendre plus attentif à votre Présence adorée au milieu de nous !

Quel avantage ne trouverais-je pas, ô mon Sauveur, à me convaincre de cette pensée, que votre Regard se porte sur moi, quand je suis devant Vous, qu'il pénètre en mon âme, qu'il en sonde les pensées et les sentiments ! Je rentrerais en moi-même. Je chercherais à y voir ce que Vous y voyez. Je m'efforcerais d'en bannir tout ce qui peut vous y déplaire !

## JÉSUS

*Mes yeux et mon Cœur y seront tous les jours*

**N**ON seulement, mon enfant, mon Regard est sur toi, dans mon Eucharistie, mais mon Cœur y est ouvert, afin de t'y offrir un Refuge dans les heures douloureuses de la vie, un lieu de repos où tu puisses trouver la Paix, cette Paix que le monde ne peut te donner, car il ne la possède pas.

Viens donc souvent à Moi, ô mon enfant, et si tes misères te font craindre mon Regard, réfugie-toi dans mon Cœur, dans ce Cœur qui t'aime comme jamais nulle créature ne pourra t'aimer.

## L'ÂME

○ mon Jésus, j'ai cherché longtemps, j'ai cherché partout le Trésor d'un cœur sincère, dévoué, désintéressé et je ne l'ai pas trouvé ; parce que je ne suis pas venu là où il m'attendait, dans votre Très Saint Sacrement. Ah ! du moins puissé-je aujourd'hui, à vos pieds, comprendre quelle a été mon erreur ; puissé-je être convaincu qu'à mon cœur fait pour Vous, c'est Vous qu'il faut ; puissé-je être convaincu que je cherche en vain dans la créature le cœur qui peut répondre aux aspirations du mien. Puissé-je enfin comprendre que je n'ai que quelques pas à faire pour trouver votre Cœur toujours aimant, toujours prêt à me recevoir, à m'écouter, à m'encourager, à me consoler.

## JÉSUS

*Mes yeux et mon Cœur y seront tous les jours*

MON enfant que veux-tu me rendre pour cet inestimable bienfait de ma présence sacramentelle au milieu de vous ?

## L'ÂME

JE veux, mon Jésus, Vous adresser vos propres paroles et Vous dire : " Mes yeux et mon cœur seront désormais tous les jours ici près de ce Tabernacle, dans votre Cœur qui y bat en votre poitrine sacrée."

Oui, ô mon Sauveur, je veux que mes pensées, les sentiments de mon cœur, viennent à Vous tous les jours, à toute heure, au milieu de mes occupations, de mes joies et de mes tristesses, afin de pouvoir dire à mon tour en pensant à votre présence au Sacrement :

*Mes yeux et mon cœur y sont tous les jours !*

## Le Pain eucharistique

NOTA. — L'usage de la communion quotidienne doit être encouragé et propagé ; toutefois, c'est le *confesseur* (et lui seul, dans les couvents), qui doit le permettre. S. R. C. 2 déc. 1885.—S. C. P. 19 déc. 1886.—S. C. Ep. 4 aug. 1888.

En conséquence pour communier *dignement*, il faut être en état de grâce ; pour communier *fréquemment*, c'est-à-dire tous les jours ou plusieurs fois la semaine, demandez la permission à votre confesseur.—En outre, il *convient* que, détaché de tout péché véniel *volontaire*, vous viviez chrétiennement et tâchiez de *devenir* plus parfait.

1. Vous continuez à pécher ? Si vous attendez pour *communier*, que vous ne péchiez plus, vous ne *communieriez* jamais.

2. Je n'en suis pas meilleur ? Soit, savez-vous ce que vous seriez devenu sans la *communion* ?

3. La meilleure préparation à la *communion*, c'est la communion qui précède. Une excellente action de grâces, c'est la communion qui suit.

4. *Communiez* pour vous préparer à la *communion* que vous devez faire ; *communiez* encore pour remercier Notre-Seigneur de la *communion* que vous venez de faire.

5. Une *communion* de plus ou une *communion* de moins ! Qui peut en mesurer les conséquences ?

6. Le salut d'une âme peut dépendre d'une *communion* : savez-vous si le vôtre ne dépend pas de celle que vous vouliez laisser ?

7. Une *communion* omise ! C'est peut-être le triomphe d'une passion qui conduira une âme à la mort.







### **LE DIVIN CŒUR DE JÉSUS**

Votre Cœur, ô Jésus, sera mon refuge dans mes angoisses,  
et le lieu de mon repos.

## Le refuge

O ma pauvre âme, errante et frileuse hirondelle,  
 Loin des plus beaux soleils l'âpre hiver te bannit ;  
 Mais ton Jésus, le Dieu, l'Ami toujours fidèle  
 T'offre son Cœur percé pour reposer ton aile ;  
 Vole au nid, vole au nid !

O ma pauvre âme, barque en proie à la tempête,  
 Ne t'en va pas au large où souffle un vent de mort ;  
 Déjà le noir écueil à te briser s'apprête ;  
 Pour t'abriter, le Cœur de Jésus est en fête ;  
 Rentre au port, rentre au port !

O ma pauvre âme, biche altérée, hors d'haleine,  
 La lance a fait jaillir la divine liqueur,  
 Comme les flots pressés d'une vive fontaine...  
 Viens donc ! Pour étancher ta soif, à lèvres pleines  
 Bois au Cœur, bois au Cœur !

O mon âme, ton nid, ton port, ta source pure,  
 C'est le Cœur de Jésus, c'est le Cœur immortel,  
 Il est du Paradis la sublime ouverture...  
 Allons ! prends ton essor et sa large envergure ;  
 Monte au Ciel, monte au Ciel !

---

### CONSECRATION AU SACRÉ CŒUR DE JÉSUS

**T**RÈS doux Jésus, Rédempteur du genre humain,  
 jetez un regard sur nous, qui sommes humblement  
 prosternés devant votre autel. Nous sommes à vous,  
 nous voulons être à vous ; et, afin de pouvoir vous être  
 plus fermement unis, voici que, en ce jour, chacun de  
 nous se consacre spontanément à votre Sacré-Cœur.

Beaucoup ne vous ont jamais connu ; beaucoup ont  
 méprisé vos commandements et vous ont renié. Misé-

ricordieux Jésus, ayez pitié des uns et des autres, et ramenez-les tous à votre Sacré-Cœur.

Seigneur, soyez le Roi non seulement des fidèles qui ne se sont jamais éloignés de vous, mais aussi des enfants prodigues qui vous ont abandonné ; faites qu'ils rentrent bientôt dans la maison paternelle pour qu'ils ne périssent pas de misère et de faim.

Soyez le Roi de ceux que des opinions erronées ont trompés et de ceux que la discorde a désunis ; ramenez-les au port de la vérité et à l'unité de la foi, afin que bientôt il n'y ait plus qu'un troupeau et qu'un pasteur. Soyez enfin le Roi de tous ceux qui sont encore attachés aux antiques superstitions païennes, et ne refusez pas de les arracher aux ténèbres pour les conduire à la lumière et au royaume de Dieu. Accordez, Seigneur à votre Eglise, une liberté sûre et sans entraves ; accordez à tous les peuples l'ordre et la paix ; faites que d'un pôle du monde à l'autre une seule voix retentisse :

Loué soit le divin Cœur qui nous a acquis le salut ; à lui gloire et honneur dans tous les siècles. Ainsi soit-il.

---

### RESPECT AU PRÊTRE

---

Un de nos plus grands philosophes contemporains, M. de Bonald, avait l'habitude de se découvrir respectueusement devant son propre fils, parce qu'il était prêtre. On rapporte qu'un de ses amis le trouva un jour causant tête nue avec lui. Le jeune prêtre s'étant retiré, il dit à son visiteur : " Entre vous et moi, mon ami, point de façon, n'est-ce pas ? Couvrons-nous. Avec mon fils, c'est autre chose ! Depuis qu'il a reçu l'onction sainte, il est plus grand que moi ! " Quelle parole et quel exemple ! On y voit réunies toutes les vieilles traditions de la France chrétienne.

---

## Paray-le-Monial



ARAY-LE-MONIAL, où Notre-Seigneur a révélé son Cœur à la B. Marguerite-Marie, est, suivant le mot de Léon XIII, la cité chérie du ciel.

Des pèlerinages de toutes les nations doivent s'y rendre cette année pour offrir au Sacré-Cœur un solennel hommage, et clore le XIXe siècle par un grand acte de foi.

Le 22 juin prochain surtout sera le *jour des nations* ; le Canada catholique y sera dignement représenté ; de nombreux pèlerins déposeront aux pieds du Sacré-Cœur le tribut de leur amour et les vœux de tous ceux qui n'ont pu les accompagner.

Plaise au ciel qu'en ce jour mémorable le divin Cœur de Jésus répande sur le monde entier les plus abondantes effusions de ses grâces.

C'est du Sacré-Cœur en effet, comme l'affirme le vigilant nautonnier de la barque de Pierre, qu'il faut espérer le salut des hommes.

“ Quand l'Eglise, dit-il, encore toute proche de ses origines, gémissait sous le joug des Césars, une croix apparut dans le ciel à un jeune empereur (Constantin) ; elle était le présage et la cause d'un insigne et prochain triomphe.

“ Aujourd'hui, un autre symbole divin, présage très heureux, apparaît à nos yeux : c'est le Cœur très sacré de Jésus, surmonté de la croix et resplendissant d'un éclat incomparable au milieu des flammes. Nous devons placer en lui toutes nos espérances ; c'est à lui que nous devons demander le salut des hommes, et c'est de lui qu'il faut l'espérer.”

## AU CŒUR DE JESUS

Refrain

LES CINQ PARTIES DU MONDE

*♩* MODERATO.

Cœur de Jé-sus, tu nous ... ap-pel-les, Pour

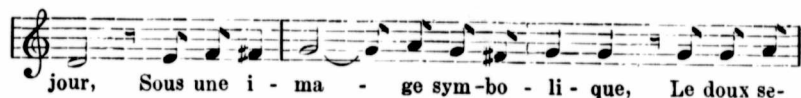
nous grou-per au-tour de toi. .... Nous vou-lons tous é-tre fi-

dè-les, De tous les cœurs de-viens le Roi ! De tous les

cœurs de-viens le Roi !

*rall.* **AND'TE CON DOLCEZZA.** SOLO. C'est à l'Eu-

NOTA.— Cette poésie a été inspirée par un beau tableau dû au pinceau de M. Cabanne : Notre-Seigneur y offre son divin Cœur à la vénération des cinq parties du monde, représentées par cinq enfants : un Européen, un Asiatique, un Africain, un Américain et un Océanien.



## EUROPE

## AMÉRIQUE

C'est à l'Europe catholique  
Que tu voulus montrer un jour  
Sous une image symbolique  
Le doux secret de ton amour :  
Donne-lui de nouvelles flammes,  
Redouble encore de bonté,  
La foi qui s'éteint dans les âmes  
Revivra par la charité.

L'Amérique, en sortant de l'onde  
Aux yeux de Colomb enchanté,  
Venait offrir un nouveau monde  
Au règne de la vérité.  
Mais que d'ivraie hélas se mêle  
Au bon grain dans ce sol semé !  
Ah ! sois toujours mieux connu  
Pour être toujours plus aimé. [d'elle

## ASIE

## OCÉANIE

Prends pitié de la vieille Asie,  
Autrefois chère au Tout-Puissant,  
Et que toi-même avais choisie  
Pour y verser tes flots de sang ;  
Depuis longtemps elle sommeille  
Couverte d'un nuage obscur ;  
Qu'un rayon divin la réveille  
Et lui rende son éclat pur !

Sur notre fraîche Océanie,  
Sur ses peuples encore enfants,  
Répands l'influence bénie  
De tes feux toujours triomphants.  
Pour avancer dans la carrière  
Où nous venons à notre tour,  
Nous voulons voir à ta lumière  
Et nous chauffer à ton amour.

## AFRIQUE

Du fond de ses déserts de sable,  
 Pour son cœur plus stérile encor,  
 De ta tendresse intarissable  
 L'Afrique implore le trésor ;  
 Sous ses misères écrasée  
 Tu la vois tomber et mourir ;  
 Epanche ta sainte rosée  
 Et les âmes vont reflleurir.

## ENSEMBLE

Nous qui prêtons à tous nos frères  
 L'appui du cœur et de la voix,  
 Qui faisons monter ces prières  
 De mille peuples à la fois,  
 Nous espérons ce don suprême  
 Que nous demandons à genoux :  
 Que l'on adore et que l'on aime :  
 Que nul ne l'aime plus que nous !

## Vie de N.-S. Jésus-Christ

### Décollation de Jean-Baptiste

**EN** ce temps-là, Hérode, le tétrarque, apprit ce qui se publiait de Jésus ; et il dit à ses serviteurs : Celui-ci est Jean-Baptiste ; il est ressuscité des morts, et voilà pourquoi des forces miraculeuses agissent en lui.

Car Hérode s'était saisi de Jean, et l'avait jeté, chargé de fers, en une prison, à cause d'Hérodiade, femme de son frère ; parce que Jean lui disait : Il ne vous est pas permis de la garder. Et voulant le faire mourir, il craignit le peuple qui le tenait pour prophète.

Or, au jour de la naissance d'Hérode, la fille d'Hérodiade dansa au milieu des convives et plut à Hérode, de sorte qu'il lui promit avec serment de lui donner tout ce qu'elle lui demanderait. Elle, avertie d'avance par sa mère : Donnez-moi, dit-elle, ici sur un plateau, la tête de Jean-Baptiste. Et le roi fut contristé ; mais à cause de son serment et à cause de ceux qui étaient à table avec lui, il commanda de la donner. Et il envoya décapiter Jean dans la prison. Et la tête fut apportée dans un plateau, et donnée à la jeune fille,



qui la porta à sa mère. Ses disciples vinrent prendre son corps, et l'ensevelirent, et ils allèrent en informer Jésus.

Jésus, l'ayant appris, partit de là dans une barque pour se retirer à l'écart en un lieu désert ; les foules, l'ayant appris, le suivirent à pied des villes voisines. Et, sortant de la barque, il vit une grande foule ; et il en eut compassion, et il guérit leurs malades.

### Multiplication des pains

LE soir venu, ses disciples s'approchèrent de lui, disant : Ce lieu est désert, et déjà l'heure est avancée ; renvoyez les foules pour qu'elles s'en aillent dans les villages s'acheter des vivres. Mais Jésus leur dit : Il n'est pas nécessaire qu'ils s'en aillent, donnez-leur vous-mêmes à manger. Ils lui répondirent : Nous n'avons ici que cinq pains et deux poissons. Il leur dit : Apportez-les moi ici.

Et ayant ordonné à la foule de s'asseoir sur l'herbe, il prit les cinq pains et les deux poissons ; et, levant les yeux au ciel, il les bénit ; et il rompit les pains et les donna à ses disciples, et ses disciples à la foule. Et tous mangèrent et furent rassasiés ; et ils emportèrent les restes : douze corbeilles pleines de morceaux. Or, le nombre de ceux qui mangèrent fut de cinq mille hommes, sans compter les femmes et les enfants.

Et aussitôt Jésus obligea ses disciples à monter dans la barque et à le précéder sur l'autre rive, pendant qu'il renverrait les foules. Et ayant renvoyé la foule, il monta sur la montagne pour y prier en solitude ; et, le soir venu, il était là, seul.

### Jésus marche sur les eaux

PENDANT, la barque au milieu de la mer était agitée par les flots ; car le vent était contraire. Et à la quatrième veille de la nuit, il vint à eux marchant



JÉSUS MARCHE SUR LES EAUX.

sur la mer. Et le voyant marcher sur la mer, ils se troublèrent et dirent : C'est un fantôme ; et ils poussèrent des cris de frayeur. Jésus aussitôt leur parla, disant : Ayez confiance, c'est moi, ne craignez point.

Pierre lui dit : Seigneur, si c'est vous, ordonnez-moi de venir à vous sur les eaux. Et il lui dit : Venez. Et, descendant de la barque, Pierre marchait sur les eaux pour aller à Jésus. Mais, voyant la violence du vent, il eut peur ; et, comme il commençait à enfoncer, il cria, disant : Seigneur, sauvez-moi. Et à l'instant même, Jésus étendant la main, le saisit, et lui dit : Homme de peu de foi, pourquoi avez-vous douté ? Et lorsqu'ils furent montés dans la barque le vent s'apaisa. Alors ceux qui étaient dans la barque, vinrent et l'adorèrent, disant : Vous êtes vraiment Fils de Dieu.

Et lorsqu'ils eurent traversé la mer ils vinrent dans la terre de Génésareth. Les hommes de ce lieu l'ayant reconnu, envoyèrent dans toute cette contrée, et lui présentèrent tous les malades. Et ils le priaient de les laisser seulement toucher la frange de son vêtement, et tous ceux qui la touchèrent revinrent en santé.

---

## Le fleuve

**E**NFIN le fleuve est au terme de sa course. Voici l'estuaire ; et il est si vaste que là-bas, tout là-bas, à l'ancre près de la rive vague et lointaine, ... les sveltes trois-mâts, les puissants steamers, paraissent de fragiles coquilles grées de toiles d'araignées... L'énorme masse liquide, que le mouvement des marées repousse et attire tour à tour, tantôt se hérissé de petites vagues irritées par la lutte, et tantôt se précipite en avant avec le glissement d'un rapide. Au large, d'où le vent apporte une confuse clameur, les

lames de fond, secouant leur chevelure d'écume, accourent en barrant l'horizon brumeux ; et de grandes mouettes au vol d'ange planent sur le fleuve avec d'aigres cris et semblent les sinistres messagers de l'abîme qui va l'engloutir...

Je sais une âme comparable à ce fleuve. De même qu'il va se perdre dans la mer, elle disparaîtra bientôt dans la mort. Ainsi que lui, en approchant du gouffre, elle se sent grosse de tout son passé, et elle est profonde et amère,—profonde comme la mémoire, amère comme l'expérience. Elle se rappelle sa vie, qui fut, en somme, paisible et plutôt bienfaisante. Pourtant que de souillures n'a-t-elle pas reçues dans son chemin cette pauvre âme, et emportées à jamais en elle ! Pour l'eau qui court et pour l'homme qui passe, il n'y a qu'un moment de pureté absolue, la source et l'enfance. Comme le fleuve roule et cache, dans les fanges de son lit, des immondices et des cadavres, l'âme—même chez les moins coupables—est pleine de honteux secrets.

Rester pur en ce monde, c'est l'impossible et désespérant effort ; le redevenir dans une vie nouvelle, quel idéal ! quelle sublime espérance ! Ce fleuve, que la mer qui descend aspire avec de profonds râles, se purifiera dans le sel de l'immense Océan. Pauvre âme, flétrie par l'existence et profondément troublée au seuil du grand mystère, tu oses rêver, toi aussi, d'innocence immortelle. C'est pourquoi tu songes aujourd'hui, à tous ces vieux clochers d'églises et de cathédrales que le fleuve a réfléchis dans ses ondes et que tu as si souvent rencontrés sur ta route, sans obéir à leur geste solennel. C'est pourquoi tu réponds, enfin au signal de ces antiques flèches de pierres, qui te montrent le ciel avec confiance et t'ordonnent la prière et la foi.

FRANÇOIS COPPÉE.

## La Fête-Dieu



ORSQU'UN chef d'Etat ou un grand Personnage se rendent dans une ville, on les reçoit avec les égards dûs à leur dignité : on dresse des arcs de triomphe sur leur passage, on pavoise les maisons et les édifices publics ; la foule leur forme cortège, leur offre des fleurs et les salue de joyeuses acclamations.

Or, en ce jour de la Fête-Dieu, il va se passer quelque chose de semblable au milieu de nous, avec cette différence que ce n'est pas seulement un homme, un prince, un puissant qui va traverser nos rues et recevoir nos ovations ; c'est le Roi des rois, le Seigneur des Seigneurs, en un mot l'*Homme-Dieu*, le Fils unique de l'Éternel.

Sous le voile eucharistique, notre foi saura reconnaître Jésus, le roi immortel des siècles ; et notre cœur laissera s'échapper ce cri de louange et d'amour :

Loué et remercié soit à tout moment  
Jésus au très saint et très divin sacrement.

Ces sentiments, un poète les a exprimés dans les beaux vers suivants :

Quel est ce grand concours ? et quel empressement  
Entraîne tout un peuple aux pieds du Dieu vivant ?  
Pourquoi ces pavillons, ces bannières flottantes,  
Ces flambeaux, ces tapis, ces fleurs, ces riches tentes,  
Et ces hymnes divers, dont le sacré refrain  
Semble éveiller le bruit du bronze et de l'airain ?  
Ah ! c'est de l'HOMME-DIEU la fête solennelle,  
Que tous les ans l'Eglise en ce jour renouvelle,  
Sous un dais rayonnant, de prêtres entouré,

Il daigne se montrer hors du parvis sacré ;  
 D'un pas majestueux lentement il s'avance ;  
 La trompette sonore annonce sa présence.  
 Des milliers de chrétiens, à cet auguste aspect,  
 Tombent à ses genoux, saisis d'un saint respect.  
 Dans les airs parfumés l'encens monte en nuage ;  
 Un chœur nombreux d'enfants vole sur son passage,  
 Et, vêtus d'un lin blanc, symbole de leurs cœurs,  
 Ils signalent sa marche en lui jetant des fleurs.  
 C'est à travers les flots d'une foule innombrable,  
 Et dans cet appareil pompeux et respectable,  
 Que le DIEU de grandeur traverse la cité ;  
 Mais toujours admirable en sa simplicité.  
 Plutôt que les palais il bénit les chaumières ;  
 Et du pauvre et du riche accueillant les prières  
 Et les dons différents, sa main ouvre sur eux  
 Les trésors de la terre et les trésors des cieux.

### UNE JEUNE CONTROVERSISTE

**D**ANS une école de jeunes filles pauvres, en Angleterre, on posa un jour, pendant le catéchisme, la question suivante : " Si l'Eglise romaine est appelée *catholique*, parce qu'elle est répandue dans tout le monde, pourquoi l'hérésie, que l'on rencontre aussi partout, ne pourrait-elle pas être appelée catholique ? "

Une petite fille se mit à crier : " La sainte Eglise romaine est appelée catholique, non seulement parce qu'elle est répandue partout, mais encore parce qu'elle est partout la même. L'hérésie, au contraire, se trouve partout, si l'on veut ; mais partout elle est différente, attendu qu'elle est divisée en un nombre infini de sectes, dont les unes ne croient pas ce que les autres croient. "

Cette réponse vaut un volume.

## Pour une hostie...



UX siècles écoulés, j'ai demandé pourquoi ces cathédrales, ces basiliques, ces innombrables et merveilleuses églises qui font dire aux hommes d'aujourd'hui : Nous en sommes incapables ; pourquoi ces voûtes aériennes, ces aiguilles de pierre ajourées perçant les nues, ces vêtements de marbre et d'or, ces autels éblouissants, ces peintures inimitables, ces délicates sculptures ?

Aux hameaux silencieux j'ai demandé pourquoi ces églises virginales et rêveuses, éparses dans les champs, bâties par les pères, amoureusement rajeunies par les fils ?... Aux théologiens, aux poètes, aux artistes, j'ai demandé pourquoi tant de livres profonds et lumineux, tant d'éloquence et tant de lyrisme, tant d'inspiration et de richesse, tant de magnificence de la palette et du ciseau ? Aux orateurs j'ai demandé pourquoi tant de feu et de tendresse ? Aux prêtres j'ai demandé pourquoi ces longues heures de méditation et de veille à côté d'une mystique étincelle qui vacille sur l'huile embaumée ? Aux vierges du Christ j'ai demandé pourquoi toute une vie d'adoration et de silence, à l'entour d'un autel qui s'enflamme de clartés sans nombre ? Aux petits enfants j'ai demandé pourquoi ces longues courses dans des sentiers escarpés, empressés chaque jour auprès du pasteur qui leur parle en un attendrissant et suave langage ? A ces pieuses et resplendissantes processions qui se déroulent dans des rues privilégiées, j'ai demandé pourquoi tant de pompe solennelle, tant d'harmonie, tant de fleurs et d'encens ? A ce jeune soldat de la

France, agonisant sur un lointain rivage ou sur la nef qui devait le rendre à sa mère, j'ai demandé pourquoi cet ardent désir, pourquoi cet amour appelant ce dont ses yeux et son cœur pleurent l'absence au suprême instant ?

Et le soldat expirant, et les processions majestueuses, et les enfants, et les vierges de l'adoration, et les prêtres agenouillés, et les orateurs à la voix infatigable, et les artistes rêveurs, les poètes délicats, les théologiens profonds et les humbles catholiques de la campagne, et les siècles lointains par la pierre inspirée de leurs constructions glorieuses, m'ont répondu : Pourquoi ? Pourquoi ?  
POUR UNE PETITE HOSTIE !...

---

## Vérité du mystère eucharistique

---

**L**A voix, qui fit le tout de l'un à l'autre pôle,  
Fit de rien tout ce tout, en disant : Qu'il soit fait !  
Christ, fils de cette voix, ou la voix en effet,  
Nous a laissé son corps par sa seule parole.

Cesse donc, huguenot, de dire en ton école  
Que Jésus a laissé ce propos imparfait.  
Il a dit : C'est mon corps. S'il l'a dit, il l'a fait,  
Et pour le censurer ta cervelle est trop molle.

Viens, ça ; viens, réponds-moi. Tu dis, que Christ le peut.  
Tu sais bien qu'il l'a dit. S'il la dit, il le veut.  
S'il le peut et le veut, je tiens qu'il se doit faire.

Or, le propos de Dieu n'est jamais sans effet :  
S'il l'a dit, il le veut ; s'il le veut, il le fait.  
Il le peut, il le veut ; il le fait ; il faut croire !

Le Vén. P. CHÉRUBIN, capucin en 1598.

---



## Un honnête homme et un Saint

L'HONNETE homme est le résultat de la nature ; le saint, le produit de la grâce.

L'honnêteté, affaire de raison ; la sainteté, affaire de foi.

Celui qui dit : " Je suis un honnête homme," n'étonne guère personne ; celui qui dirait : " Je suis un saint," ferait rire.

L'honnête homme appelle *faiblesses* certaines choses que le saint appelle *vices*.

La sainteté est l'arôme qui empêche l'honnêteté de se corrompre.

Les saints ne sont jamais égoïstes ; mais ils risquent de n'être pas assez aimables ; c'est le contraire pour les honnêtes gens.

Pourquoi tant d'honnêtes gens sont-ils décorés ? Pourquoi si peu de saints le sont-ils ?

L'honnête homme est bienveillant ; le saint indulgent.

Si j'avais commis un crime digne de mort, j'aimerais mieux être jugé par un jury de saints que par un jury d'honnêtes gens.

L'honnête homme s'impose des sacrifices, et le saint des privations.

Un honnête homme peut très bien devenir un saint ; un saint qui cesse d'être saint reste rarement honnête homme.

Beaucoup croient que l'honnêteté suffit pour traverser la vie : qui voudrait affirmer qu'elle suffit pour affronter la mort ?

Oh ! l'incommode chevet pour la tête d'un mourant que l'oreiller d'un honnête homme !

Parlez-moi d'un honnête homme pour être un gai compagnon, et d'un saint pour consoler dans le malheur.

L'honnête homme, féroce sur l'article de la probité, est plus coulant sur les mœurs ; le saint estime les deux choses capitales.

Franklin, un type d'honnête homme : Vincent de Paul, un type de saint.

Un certain orgueil qui ne messied pas à un honnête homme défigure un saint totalement.

“ Je n'ai rien à me reprocher, ” disait un honnête homme. — “ Vous êtes bien heureux, répondit un saint ; je n'en dirais pas autant. ”

Un honnête homme peut être un ignorant et un sot : un saint peut être ignorant, il ne sera jamais un sot.

La récompense des honnêtes gens, gloriole ; — la récompense des saints, auréole.

L'honnêteté brille pendant la vie ; la sainteté rayonne après la mort.

On dit : “ les restes d'un honnête homme ; ” on dit : “ les reliques d'un saint. ”

L'ABBÉ GRANGE.

---

## “ Souvenez-vous ” à saint Antoine

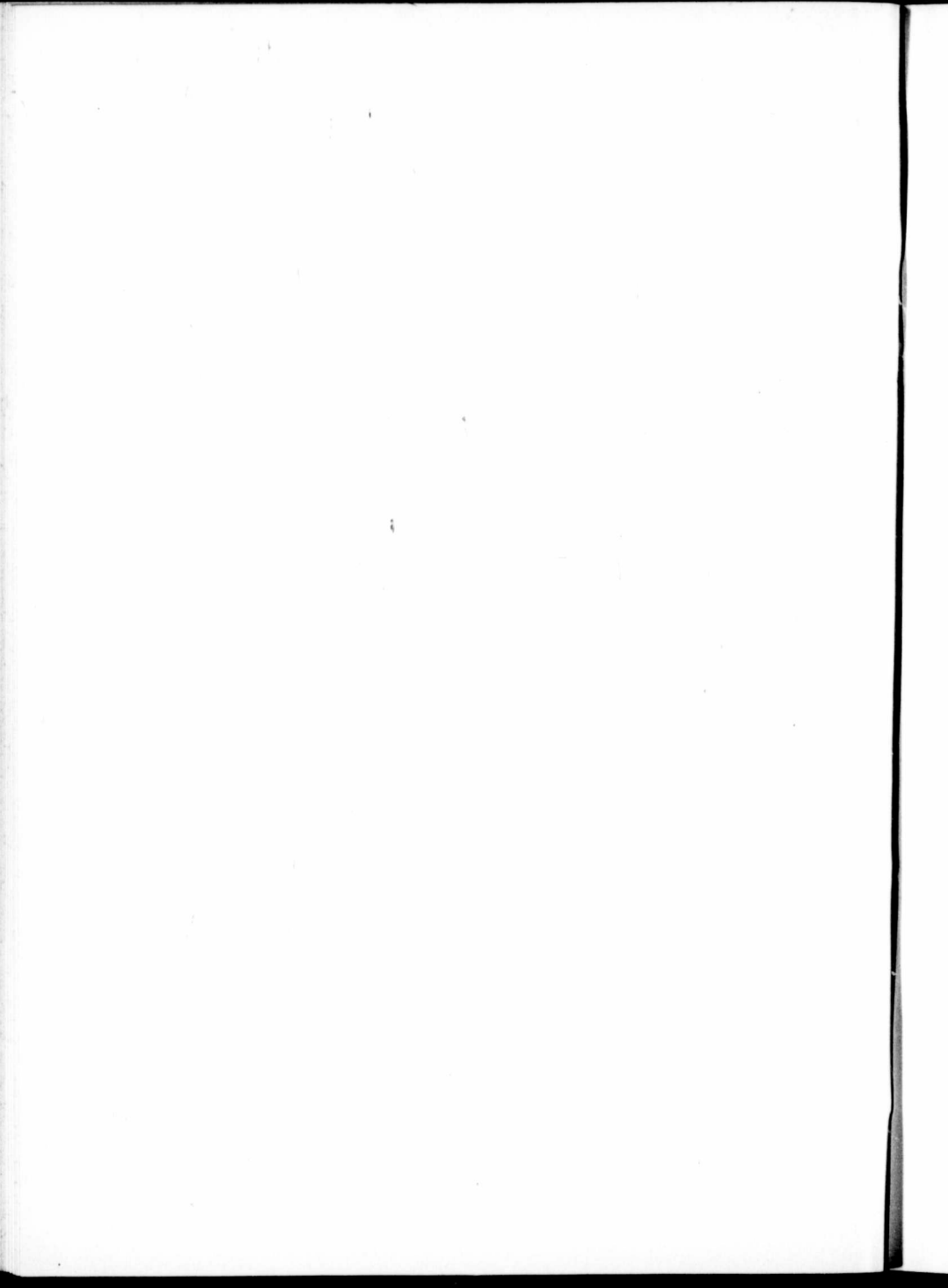
---

**S**OUVENEZ-VOUS, ô très doux ami de Jésus, qu'on n'a jamais entendu dire qu'aucun de ceux qui ont eu recours à vous, imploré votre protection et demandé vos suffrages, ait été abandonné. Animé de cette confiance, ô saint Antoine, mon aimable protecteur, je viens à vous, et, gémissant sous le poids de mes péchés, je me prosterne à vos pieds. O vous qui êtes le père des pauvres, le consolateur des affligés, ne méprisez pas mes prières, mais écoutez-les favorablement et daignez les exaucer.



**SAINT ANTOINE DE PADOUE**

O bienheureux saint Antoine, faites-moi trouver la paix du cœur avec l'amour de Jésus.



## LE SOUVENEZ-VOUS

(Sur l'air : *Souvenez-vous, ô tendre mère...*)

## REFRAIN

Souvenez-vous, ô tendre frère,  
 Au Cœur si grand, si bon, si doux,  
 Qu'il faut exaucer ma prière,  
 Car je la fais à vos genoux.

Les siècles reculés, racontant votre gloire,  
 Nous disent que toujours, quand on vous a prié,  
 Jésus nous a souri : ce qu'affirme l'histoire,  
 Chacun de vos clients l'a toujours éprouvé.

O séraphique Saint, voyez couler nos larmes :  
 Nous plions sous le poids des douleurs de l'exil !  
 Comment trouver la paix dans de telles alarmes  
 Sans un secours de vous ? Sauvez-nous du péril !

D'un pain miraculeux nourrissant l'indigence,  
 Les objets égarés sont par vous retrouvés ;  
 Jamais vous ne trompez du pauvre l'espérance.  
 N'êtes-vous pas l'ami de tous les affligés ?

Grand Saint, aux vœux de tous inclinez votre oreille,  
 Le vieillard et l'enfant ont droit sur votre cœur,  
 Le malheureux sait bien qu'au ciel votre cœur veille,  
 Et qu'au cœur qui gémit vous rendez le bonheur.

Vers vous nous levons tous nos deux mains suppliantes :  
 Vous êtes si puissant sur le cœur de Jésus !  
 Vous entendrez nos cris, nos prières ardentes,  
 Et vous nous conduirez au séjour des élus.

P. MARIE-ANTOINE.

Dieu a proportionné la grâce à notre libre arbitre. Ne croyez pas que le pécheur sera sauvé malgré lui ; il faut qu'il coopère à son salut par une *volonté agissante*.

## Malice du péché mortel

“ Voyez, mes enfants, comme le péché dégrade l’homme ! D’un ange créé pour aimer Dieu, il fait un démon qui le maudira pendant toute l’éternité... Ah ! si Adam, notre premier père, n’avait pas péché, et si nous ne péchions pas tous les jours, comme nous serions heureux ! Nous serions heureux comme les saints dans le ciel. Il n’y aurait plus de malheureux sur la terre. Oh ! que ce serait beau !..

“ En effet, mes enfants, c’est le péché qui attire sur nous toutes les calamités, tous les fléaux : la guerre, la peste, la famine, les tremblements de terre, les incendies, la gelée, la grêle, les orages, tout ce qui nous désole, tout ce qui nous rend malheureux.

“ Voyez, mes enfants, une personne qui est en état de péché est toujours triste. Elle a beau faire, elle est ennuyée, dégoûtée de tout... tandis que celle qui est en paix avec le bon Dieu est toujours contente, toujours joyeuse... Oh ! belle vie !... et belle mort !..

“ Mes enfants, nous avons peur de la mort... je le crois bien ! C’est le péché qui rend la mort affreuse, épouvantable. C’est le péché qui effraie le méchant à l’heure du terrible passage. Hélas ! mon Dieu ! il y a bien de quoi être effrayé... Penser qu’on est maudit ! maudit de Dieu !.. Ça fait trembler !.. Maudit de Dieu ! et pourquoi ? Pourquoi les hommes s’exposent-ils à être maudits de Dieu ? Pour un blasphème, pour une mauvaise pensée, pour une bouteille de vin, pour deux minutes de plaisir ! Perdre Dieu, son âme, le ciel, pour toujours ! On verra monter au ciel, en corps et en âme, ce père, cette mère, cette sœur, ce voisin, qui étaient là près de nous... avec qui nous avons vécu, mais que nous n’avons pas imités ; tandis que nous descendrons en corps et en âme dans l’enfer

pour y brûler. Les démons se rouleront sur nous. Tous les démons dont nous aurons suivi les conseils viendront nous tourmenter.

“ Mes enfants, si vous voyiez un homme dresser un grand bûcher, entasser des fagots les uns sur les autres, et que, lui demandant ce qu’il fait, il vous répondit : “ Je prépare le feu qui doit me brûler, ” que penseriez-vous ? Et si vous voyiez ce même homme approcher la flamme du bûcher, et quand il est allumé, se précipiter dedans... que diriez-vous?... En commettant le péché, c’est ainsi que nous faisons. Ce n’est pas Dieu qui nous jette en enfer, c’est nous qui nous y jetons par nos péchés. ”

LE CURÉ D’ARS.

## **E**n cheminant

**E**LLE est souvent près de l’église,  
Riant et pleurant à demi ;  
Elle s’appelle bien Louise  
Mais je lui dis toujours Lili.

C’est ma grande petite amie,  
C’est ma filleule de sept ans ;  
Si vous la trouvez endormie,  
C’est la plus sage des enfants.

Ces jours-ci, comme d’habitude,  
Elle cheminait le chemin  
Qui mène tout droit à l’étude,  
Et tenait sa sœur par la main.

Voyez leur démarche assurée ;  
Ensemble, depuis la maison,  
Tout en grignotant leur beurrée,  
Elles récitent leur leçon.

La grande explique à la petite  
 Le déluge du genre humain,  
 Les hauts faits de l'Israélite...  
 Bref, ce qu'il faut savoir demain.

Puis, triomphant : " Voyons, Louise,  
 Ce que j'ai dit, redis-le moi,  
 Touchant l'histoire de Moïse,  
 Sauvé par la fille du roi ? "

Lili n'a pas bonne mémoire,  
 Mais en revanche, elle a bon cœur.  
 " Je ne sais plus rien de l'histoire,  
 Excuse-moi, petite sœur. "

— " Alors, passons au catéchisme,  
 Dit la scrutatrice impromptu :  
 Qu'est-ce que le catholicisme,  
 Voyons, mignonne, le sais-tu ? "

Lors, de son âme toute fraîche  
 Louise dit : " Oui, je le crois :  
 C'est Jésus, naissant dans la crèche,  
 C'est Jésus, souffrant sur la croix !

" C'est Jésus, mourant pour le monde,  
 C'est Jésus s'immolant pour nous. "  
 Et relevant sa tête blonde,  
 Elle alla se mettre à genoux.

Montréal, 10 mai 1900.

J. DE LA BASSÉE.

---

Un joli mot de Mgr Freppel, alors qu'il était abbé.  
 Une de ses pénitentes lui demanda un jour :  
 — Monsieur l'abbé, la coquetterie est-elle un péché mortel ?  
 — Non, Madame, répondit l'abbé ; car, si cela était, il y a longtemps que vous en seriez morte . . .



## LA FÊTE-DIEU DES HIRONDELLES

Quand le mois de mai fut fini,  
Aux jours de printanière brise,  
Une hirondelle a fait son nid  
Sous le vieux porche de l'église.

L'église et le nid sont pour moi  
Deux chefs-d'œuvre d'architecture :  
L'un le chef-d'œuvre de la Foi ;  
L'autre celui de la Nature.



Elles ont l'honneur du saint Lieu,  
Elles lui rendent leur hommage,  
Et, le jour de la Fête-Dieu  
(C'est connu de tout le village)

Quand passa le Saint Sacrement,  
Avec un air d'intelligence  
Elles ont fait très gentiment  
Une petite révérence !

Dans les jolis œufs,  
confiés  
A la corniche hospita-  
lière,  
Des petits se sont éveil-  
lés...  
Juste la semaine der-  
nière.

Ils ont déjà mis leur  
jupon  
De plumes fines et soy-  
euses...  
Et l'on voit hors de leur  
maison  
Sortir leurs têtes cu-  
rieuses.

Et leur mignon gazouil-  
lement,  
Chaque fois que l'*Ange-  
lus* sonne,  
Forme un doux accom-  
pagnement  
Au bronze pieux qui  
résonne.

L'aube dorant les hori-  
zons,  
Du haut des voûtes  
éternelles,  
Réserve ses plus doux  
rayons  
Pour les petites hiron-  
delles.

## LA PRIÈRE DU MATIN

LA prière du matin, c'est le baptême de la journée.

Quand tu es né, mon enfant, on a commencé par te baptiser, par faire de toi un petit chrétien, un enfant de Dieu, un membre vivant de Jésus. Par ton baptême, tu as reçu le trésor de la grâce qui sanctifie et sanctifiera toute ta vie ; ainsi en est-il de chacune de tes journées. Chaque journée est une sorte de petite vie qui commence quand tu t'éveilles, qui finit quand tu t'endors. Dès le commencement, il faut baptiser la journée, la sanctifier, la donner au bon Dieu, la lui consacrer tout entière, et c'est la prière du matin qui fait cela. Vois comme c'est important !

Une journée qui ne commence pas par la prière est une journée païenne. Par la prière du matin, tu souhaites le bonjour à ton excellent Père qui est au Ciel, à ton sauveur Jésus qui, pendant toute la nuit, a prié et aimé Dieu pour toi au fond de son tabernacle, à la bonne Sainte Vierge, ta mère au Ciel, qui a veillé sur toi avec plus d'amour encore que ta mère de la terre. Tu souhaites le bonjour à ton cher ange gardien, qui a fait la garde près de toi pendant que tu dormais, à tes saints patrons, à tous les saints de ce beau paradis où tu iras les voir un jour ; en un mot, tu dis bonjour à toute ta famille du Ciel, et tu montres par là que tu es un enfant du ciel sur la terre, un chrétien, un fils de Dieu.

MGR DE SÉGUR.

Voulez-vous trouver de la *douceur* dans les tribulations ? Recevez-les comme des grâces de prédilection, qui vous fournissent le moyen d'expier vos fautes et de graver en votre personne l'image adorable de votre Sauveur.

## Innocence des enfants

**I**nnocence ! en vos cœurs, jeunes insoucieux,  
 C'est dans un frêle vase un parfum précieux,  
 Douce, mais volatile essence.  
 Prenez garde ! Un parfum est bien vite envolé ;  
 Il faut un léger choc, et le vase fêlé  
 Laisse s'échapper l'innocence !

O mes anges ! Jésus dans sa course ici-bas,  
 On vous l'a dit souvent, appelait dans ses bras,  
 Caressait avec complaisance  
 Les petits comme vous.—Eh bien, ce que Jésus  
 Aimait en eux, baisait sur leurs fronts ingénus,  
 C'était la beauté d'innocence.

On est toujours joli quand on est innocent ;  
 On ne dépare pas le ciel en s'y plaçant,  
 Ni la terre par sa présence.

Et vos anges gardiens, et vos mères, et Dieu  
 Préfèrent à l'éclat du plus brillant ciel bleu  
 L'éclat charmant de l'innocence.

Un serpent couvert de fleurs, n'en est pas moins un serpent ; ainsi le monde, malgré son cortège de séductions, de grâces, de fêtes brillantes, de vaine gloire et de faux honneur, malgré ses couronnes de lauriers, et ses couronnes de roses, n'en est pas moins le monde, c'est-à-dire la chose du démon, l'empire anti-chrétien du péché et de la corruption. MGR DE SÉGUR.

### Résultat du concours de Mai

- I. *Aube*.—Dlle Blanche Goulet, St-Roch de Québec.  
 II. *Crime, rime*.—Alphonse Valiquette, Montréal.

---

## CONCOURS DE JUIN

## I

Prouver la divinité de N.-S. Jésus-Christ.

## II

Avec mes quatre pieds, lecteur,  
Je suis le tourment du poète ;  
Mais retourné j'ai le bonheur  
D'être un descendant du prophète.

## III

Pour tromper le voleur,  
Qui guette mon *dernier*  
Que contient mon *entier*,  
Fermez bien mon *premier*  
Mon cher ami lecteur.

## IV

Du coupable mortel salutaire ennemie  
Je l'immole à son crime et lui sers de bourreau ;  
Car parmi les plaisirs qu'il goûte dans la vie,  
Je lui fais entrevoir la mort et le tombeau.  
Sans yeux je l'aperçois, sans agir je le touche ;  
Je l'entends sans oreille et lui parle sans bouche.  
Comment me deviner ? comment me définir ?  
On me connaît dès qu'on veut réfléchir.

---

## AVIS

Nous enverrons aux écoles et académies le numéro double de Juillet-Août, du 10 au 15 Juin, afin qu'il puisse être distribué aux élèves avant leur départ pour les vacances.—Ce sera un magnifique Bulletin.

---